

RÉGIMES DÉMOGRAPHIQUES ET TERRITOIRE : les frontières en question

*Colloque international de La Rochelle
22 - 26 septembre 1998*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

États des populations et populations d'États : La mondialisation des critères démographiques pendant la seconde moitié du XIX^e siècle

Éric BRIAN

EHESS, Centre Alexandre Koyré, histoire des sciences et des techniques,
INED, Unité « Histoire et Populations », Paris, France

1 - Question

Rendre compte, dans l'étude des populations, des effets induits par leurs répartitions dans l'espace physique des peuplements, et par le passage des flux sur les différentes frontières que les puissances publiques instaurent pour les identifier, est l'une des opérations les plus difficiles des sciences sociales. Un parcours, même rapide, des contributions diffusées à l'avance à l'occasion de cette rencontre montre la richesse heuristique de l'inadéquation des marques spatiales ou administratives aux objets démographiques. Comme il m'a été demandé d'intervenir au cours de la première séance du colloque, j'ai pensé que cela pouvait être une bonne occasion de rendre compte d'une recherche que j'ai commencée il y a déjà 10 ans et qui n'en finit pas, en songeant qu'il est grand temps d'en rassembler les acquis pour la publication.

Cet exposé sera donc un essai de mise en ordre de l'étude que j'ai entreprise de la formation du savoir statistique et démographique au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, période connue comme celle de l'institutionnalisation des sciences sociales (SFHSH, 1992), de l'essor de la statistique, dans chacun des principaux pays d'Europe et d'un point de vue international (PORTER, 1986 ; HACKING, 1990 ; DESROSIERES, 1993 ; BEAUD et PREVOST, 1997), mais aussi de la formation des États-Nations européens et de leurs empires (par ex. récemment PATRIARCA, 1996).

Une chose m'avait frappé quand j'ai commencé ce travail (BRIAN, 1989b) comparant les publications statistiques européennes de la première moitié du XIX^e siècle et celles de 1990, on constate aisément que les secondes présentent une unité de genre (les grands recueils statistiques), de langage (le français y est la langue commune), de critères de dénombremens (je songe aux grandes catégories, plus qu'aux rubriques détaillées), de références théoriques et pratiques (théories de la moyenne, procédés de calculs, recours à la statistique graphique, organisation des collectes). Les publications plus anciennes de 50 ans, au contraire sont encore assez exotiques pour le lecteur d'aujourd'hui, moins étranges toutefois que celles des préfets napoléoniens (BOURGUET, 1988), mais certainement propres à effaroucher le candidat à l'histoire de la statistique qui ne chercherait dans les travaux anciens que les préfigurations de ceux menés aujourd'hui (INSEE, 1977 et 1987). Un statisticien allemand fort cultivé, professeur de son état, Gustav Rümelin, ne comptait-il pas plus d'une soixantaine de définitions défendables de la statistique en 1863 pour semer le doute sur les intentions des organisateurs, statisticiens de bureau, du Congrès international de statistique de Berlin cette année-là ? A la fin du siècle, Levasseur a employé le même argument mais de toute autre manière. Il indiqua la dérisoire centaine de définitions au moment où il écrivait, pour signifier que le débat était clôt, et qu'il fallait s'en tenir au plus élémentaire « la statistique est l'étude numérique des faits sociaux » (même constat de « transition », dans l'étude des manuels chez ARMATTE, 1991).

Voici donc ma question : que s'est-il passé entre 1850 et 1900 ? Et corrélativement, pour qui travaille aujourd'hui, ou bien pour qui connaît des périodes encore plus anciennes, peut-on

analyser le travail actuel, celui connu aux XVII^e et XVIII^e siècles, dans un cadre commun avec cette période-là ?

2 - Traitement historiographique

Comment l'historiographie spécialisée traite-t-elle cette période ? Si Porter y reconnaît un tournant historique, « *the rise of statistical thinking* », il procède plus par constat que par analyse des causes d'un processus historique identifié (1986). Son second livre, « *Trust in numbers* » interroge un autre élément capital du tableau qu'il faut reconstituer, la variabilité des formes de la croyance dans les nombres à cette époque. Pourtant il n'y livre toujours pas l'esquisse d'une dynamique de la période. Stigler (1986), pour sa part, considère que le second XIX^e siècle voit la statistique mathématique changer de terrain d'application, depuis les sciences sociales vers les sciences biologiques. Ce constat est pertinent en ce qui concerne les domaines où s'est joué l'innovation technique. Mais il ne rend compte ni du « gros » de l'activité statistique du moment, ni du temps passé par les principaux statisticiens non pas à l'élaboration de nouvelles techniques mathématiques mais à l'organisation administrative des observations. HACKING (1990), DESROSIÈRES (1993), BEAUD et PRÉVOST (1997), BLUM (1997) ont chacun proposé des éléments d'études comparatives des transformations du travail statistique pendant cette période (ou bien une partie de cette période), mais aucun d'entre eux n'a pris pour objet la logique internationale de la transformation qu'on observe. Or, faute de cette attention on risque de préserver un point aveugle : le processus effectivement international de formation des critères de dénombrement, tout comme le faisaient déjà, mais par d'autres voies, il y a un siècle NEUMANN-SPALLART (1886) ou KOREN (1918). Enfin les historiens qui circonscrivent leur objet à l'histoire de la discipline démographique, tels DUPÂQUIER et DUPÂQUIER (1985), DUPÂQUIER (1996) ou LE BRAS (1997, 1998), accordent aux indices qui la caractériseraient, certes sur une plus longue période (la table de mortalité, l'activité de la famille Guillard-Bertillon, le recours à tel procédé par exemple), une importance emblématique qui apparaît surévaluée une fois placée à côté de la diversité et de l'ampleur du processus que je désigne, qu'il s'agisse – dans le premier cas – d'attester la scientificité de la discipline, ou – dans le second – de la soumettre à une critique historique.

Un auteur, assez oublié aujourd'hui, a écrit une histoire de la statistique dont la périodisation coïncide avec celle que j'ai annoncée. Il s'agit du danois Harald Westergaard (1932) qui construisit son étude en prenant comme repère la période de la réunion des Congrès internationaux de statistique (1853-1876) dans plusieurs capitales d'Europe. De son analyse on tire assurément que le Congrès fut un facteur déterminant de la transformation du savoir et du savoir faire des spécialistes des chiffres de population. Westergaard pointe de plus les formes prises effectivement par des collaborations internationales (réunions, circulation d'ouvrages, revues) et on comprend déjà un peu mieux comment ce domaine à gagné en homogénéité pendant ces décennies. Son livre, lu aujourd'hui, fait voir qu'il est vain d'entreprendre une histoire comparative globale de la formation des appareils statistiques tant que les critères de comparaisons relèvent d'une idéalité méthodologique (c'est le cas plus fréquent) ou ontologique (c'est celui de DESROSIÈRES, 1993, voir son introduction), alors même que le caractère concret, effectif, des échanges peut être attesté. Mais ni WESTERGAARD (1932), ni KOREN (1918), ni NEUMANN-SPALLART (1886), ni même HEUSCHLING (1882a et b) n'expliquent comment cette genèse internationale des statistiques aura été ou non portée par des phénomènes contemporains non nécessairement propres au savoir statistique. J'ai déjà parlé du fait que les États étaient, en Europe, en formation à cette époque (on songe à la politique du continent pour la période). On pourrait citer un autre facteur déterminant dont l'effet fut capital pour la circulation des personnes, des ouvrages, et des informations de presse : le développement du chemin de fer. Or que constate-t-on parmi les membres inscrits ou présents aux sessions du Congrès international de statistique ? Outre les statisticiens, une très importante

proportion de directeurs de compagnies de chemin de fer, de directeurs de journaux et de journalistes, et d'une manière générale de tous ceux qui faisaient profession des flux des choses et des hommes. C'était délibéré : c'est Malthus lui même qui conseilla le jeune Quetelet, qui se forma par ses voyages dans les années 1820 et 1830, et le persuada que la Belgique était le meilleur endroit pour faire de l'expérimentation dans le domaine de l'organisation statistique car ce jeune pays – formé en 1830-1831 à la manière d'une expérience sociale et politique par les puissances de l'Europe dans le but d'éviter de nouvelles révolutions - était précisément le carrefour des flux de savoir et de savoir-faire entre la Grande-Bretagne, la France, la Hollande et les pays d'Allemagne (BRIAN, 1989a). Dans le même ordre d'idée, on vérifie aisément que les congrès internationaux se sont multipliés à cette époque, le Congrès de statistique faisant figure de pionnier, facilités par l'organisation des expositions universelles (BRIAN, 1989c).

Nous avons donc avancé d'un pas en identifiant la caractéristique de cette période, *i.e.* les échanges internationaux entre statisticiens, et en évitant une démarche historiographique qui escamoterait l'objet - ce serait la voie strictement comparative (BRIAN, 1989b). Mais le traitement de ces échanges n'est pas à ce jour satisfaisant, comme je viens de l'indiquer. C'est pourquoi les rares historiens qui les mentionnent sont réduits à leur consacrer quelques lignes (HACKING, 1990), ou bien à considérer que tout cela était bien naturel, comme issu des projets de la discipline (HORVÁTH, 1972 ; DUPÂQUIER et DUPÂQUIER, 1985). Or le caractère de ces échanges, dès qu'on l'étudie sérieusement, est massif, voire écrasant, comme le suggérait déjà Westergaard, il y a soixante-dix ans...

3 - Faits et limites de l'enquête historique

En effet, le nombre des participants aux sessions du congrès (1853-1876) est 4 470 (après nos recoupements). Le phénomène, quoiqu'à peu près absent de l'historiographie spécialisée, était bien massif. Les raisons de ce silence sont bien concrètes. La seule reconstitution des sources imprimées formées par les procès verbaux des sessions du Congrès, des « raretés bibliographiques » disait déjà HEUSCHLING (1882b), a demandé plusieurs années de recoupements dans des bibliothèques américaines et européennes (BRIAN, 1991a). Depuis quelques années un fonds homogène et convenablement catalogué (c'est tout le problème des publications collectives) a été spécialement relié à la bibliothèque de l'Institut de France pour faciliter les recherches des historiens. Bien que ces comptes rendus forment un ensemble de près de 10 000 pages, on ne peut s'en contenter.

En effet l'histoire des sciences, depuis plusieurs décennies, se défie assez systématiquement des seules sources imprimées. Où sont les archives dans le cas présent ? Il semble bien qu'elles aient été perdues au début du siècle. Tout au moins les fonds décrits par Heuschling en 1878 et conservés à Bruxelles à cette date, n'y sont plus. Il n'en reste que des biffures sur un ancien catalogue (au fonds Quetelet à Bruxelles) qu'on peut dater de 1910 environ. Trouve-t-on d'autres archives... Beaucoup ! Dans les sociétés savantes qui ont gardé des correspondances ou des dossiers spécialisés, dans des archives d'État un peu partout en Europe¹, et dans certains bureaux de statistique (Budapest, La Haye et Stockholm par exemple).

C'est à ce stade qu'on trouve aussi une imposante littérature dans la presse de l'époque, et ce pour chaque session ou réunion liée au Congrès, dans les feuilles journalières ou hebdomadaires, mais aussi dans les revues économiques ou statistiques. Ainsi en Suède, la réunion de la Commission permanente du Congrès de Stockholm (1874), fut l'occasion d'une vaste couverture de presse, orchestrée dans la capitale par le chef du Bureau central de

¹ Les sites sont en relation avec les villes organisatrices : Bruxelles*, 1853 ; Paris*, 1855 ; Vienne*, 1857 ; Londres*, 1860 ; Berlin*, 1863 ; Florence*, 1867 ; La Haye*, 1869 ; Saint-Petersbourg*, 1872 ; Vienne**, 1873 ; Stockholm**, 1874 ; Saint-Petersbourg**, 1876 ; Budapest*, 1876 ; Paris**, 1878. * indique une session ; ** indique une réunion de la commission permanente du congrès.

statistique, puis relayée par la pratique de la reprise des articles des feuilles de Stockholm aux périodiques de province. On peut ainsi suivre la diffusion de ce qu'on peut appeler la « propagande » statistique le long des principales voies de chemin de fer suédois... jusqu'à la parution, dans un journal satirique (*Le lutin du dimanche*), d'une dérision en forme de comptine qui commence par « Dis Papa, qu'est-ce que c'est qu'un congrès de statistique ? ». Un tel document est alors capital pour comprendre la distance avec laquelle les articles de presse étaient lus à l'époque par un public moins spécialisé que celui des congressistes. Toujours en Suède, la presse rapporte que le séjour des statisticiens allemands fut l'occasion d'une tournée de conférences qui leur permit de conforter leur influence sur la réorganisation des enseignements universitaires de statistique au détriment, de fait, des autres modèles : britannique, français ou italien...

On l'aura compris, la dispersion des archives est une première explication de la sous-évaluation historiographique du phénomène. Une seconde est le recours des historiens à la littérature de compte rendu sur l'histoire et l'État de la statistique dans les autres pays que préparaient les statisticiens pour leurs confrères selon l'usage du Congrès. Cette littérature, très homogène dans son genre, fondée sur un souci de comparaison entre les pays et sur celui de l'évaluation de l'application des résolutions du congrès, est la matrice de l'historiographie actuelle (BRIAN, 1989b ; PORTER a su y échapper, 1986, 1995). Aucune chance de la dépasser, sans sources primaires. Voici enfin un troisième facteur, on l'a deviné : comment maîtriser toutes ces langues ? Car, si le français, de préférence, ou parfois l'anglais ou l'allemand, étaient les langues véhiculaires, les archives sont le plus souvent écrites dans les langues locales... Il faut donc trouver de l'aide.

Ajoutons une dernière entrave. Quand bien même on disposerait d'une base de données systématique sur les 4 470 participants aux sessions du Congrès, et qu'on constaterait que *tous les statisticiens connus* par les historiens y ont mis leur nez (constat affligeant pour l'historiographie spécialisée, mais possible, sur cette base), on se heurtera à la nécessaire hétérogénéité des sources biographiques sur ces personnes. Pour plusieurs ouvrages sur le belge Quetelet, l'allemand Engel, le suédois Berg, l'autrichien Czoernig ou le russe Séménoff, rien ou presque sur le chef de division Ribbe du ministère des finances néerlandais, ou sur le Dr Richter, médecin chef de la société de chemin de fer du Sud à Vienne, ou encore sur le préfet de Szoreny, sur le hongrois Jacques (Jacob ?) Bogdan... Et puis ce jeune Pareto présent à Florence aux côtés d'un parent homonyme plus connu à l'époque, ne serait-ce pas le futur sociologue ? Si précisément... Et ce représentant égyptien, Colucci Pacha... c'est en fait un médecin français, Alphonse Colucci... un ancêtre de Coluche (je ne plaisante pas)². On mesure ici que la nécessité d'un traitement homogène des sources (critère historiographique actuel) ne peut pas être respecté, et cela pour des raisons propres à l'objet même et aux ressources qu'il impose... Faut-il renoncer à étudier des objets internationaux dispersés et se contenter de mener l'enquête au village ? Faut-il sinon se perdre dans la chronique ? ou encore traiter la question à vol d'oiseau ?

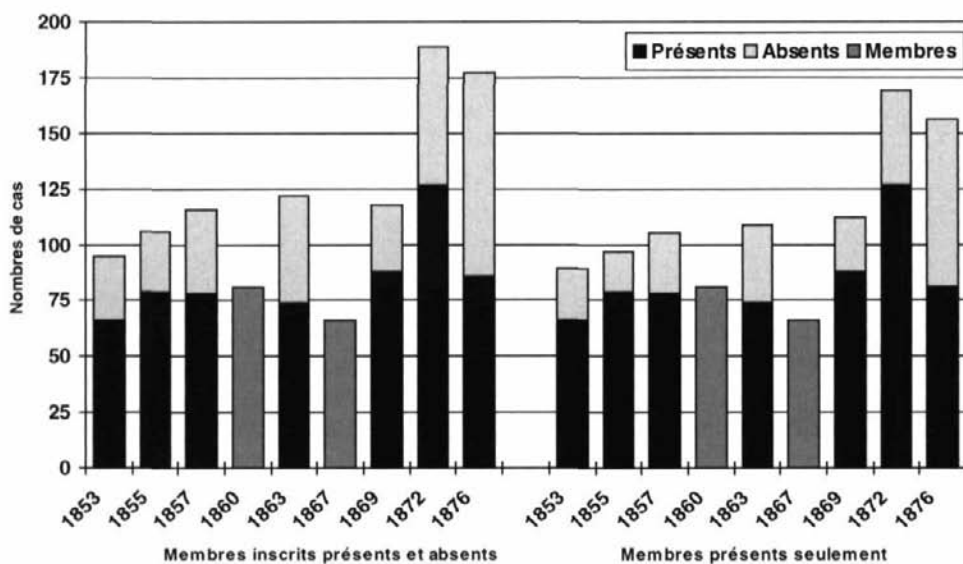
4 - Construction

Je crois bien que non. Voici tout d'abord une piste. Parmi nos 4 470 membres, 390 furent inscrits au Congrès deux fois en l'espace de 15 ans. On peut limiter la construction systématique de l'objet à ces 390 cas, traités aussi complètement que les biographies et les bibliographies disponibles le permettent. L'objectif est raisonnable. Il comporte une part d'arbitraire. Certains, quelque fois importants, sont morts avant d'avoir eu l'occasion de renouer avec les rencontres internationales par exemple ; le jeune Pareto dont je viens de parler

² Cette information, comme d'autres plus déterminantes sur les statisticiens égyptiens, je la dois à Ghislaine ALLEAUME que je remercie pour son aide.

n'assistait qu'aux journées de Florence ; autant de cas qui méritent une vérification individuelle et des commentaires particuliers. Mais, la distinction entre les 390 membres « au moins doubles » et les 4 080 autres met tout de suite en évidence les stratégies de mobilisation que les statisticiens organisateurs employèrent. Les journalistes, les hommes des chemins de fer, les notables d'ici ou d'ailleurs, étaient la cible des organisateurs. Dans les premiers temps ils conviaient aussi tous ceux, « statisticiens officiels ou privés » (Quetelet), connus dans le pays d'accueil pour leur intérêt pour la science nouvelle. Progressivement, un réseau de membres réguliers (à compter parmi les 390) s'est consolidé. Son ampleur m'a surpris, car les chiffres agrégés publiés dans les comptes rendus m'avaient fait dire il y a 10 ans qu'il s'agissait d'un ordre de grandeur de quelques dizaines (BRIAN, 1989a). Eh bien, non, il s'agit d'environ 100 personnes réparties sur l'Europe et parfois sur l'Amérique. 100 participants assez réguliers pour 9 sessions étalées sur 15 ans, c'est l'indice d'un véritable fait social.

NOUVEAUX MEMBRES AYANT PARTICIPÉ À AU MOINS DEUX SESSIONS DE 1853 À 1876



Les deux graphiques ci-dessus indiquent, pour chacune des neuf sessions du congrès, combien de participants font partie des 390 « doublons », déjà anciennement membres ou bien futurs membres. Deux modalités de participation sont prises en considération : l'inscription (suivie d'une présence effective ou non) c'est le graphique de gauche ; l'émergence (c'est le graphique de droite). Pour les sessions de Londres (1860) et de Florence (1867) on ne dispose que d'une seule indication, très probablement issue de l'émergence.

Les variations en effectifs de ces membres « au moins doubles » suggèrent que la première session, la huitième, et l'ensemble formé par les autres n'ont pas connu les mêmes logiques de participation. C'est un premier indice de dynamique du processus international que des analyses par groupes de membres ayant participé aux mêmes sessions permettent de préciser. L'intérêt de cette démarche consiste à nouer très précisément l'enquête au niveau local ou national et la tendance d'ensemble. On peut ainsi construire au cas par cas des périodes fines liant la dynamique du processus international et les transformations locales ou nationales des milieux de statisticiens.

On retrouve parmi les 390 « doublons » tous les statisticiens administratifs connus par les historiens, ceux qui donnèrent au Congrès son assise tels l'anglais Farr ou le belge Heuschling. On identifie aussi ceux qui apprirent leur métier au Congrès, venus comme jeunes médecins ou comme employés de bureau une première fois, comprenant immédiatement quelles ressources ils découvraient, et finalement habitués des sessions, et entretenant avec leurs homologues une correspondance assidue. Je songe ici au français L.-A. Bertillon, au hongrois Keleti, ou au suédois Berg. Ce dernier ayant laissé de belles archives, on peut constater que sa participation à la session de Paris fut pour lui une révélation : il amassa tous les documents qui pouvaient avoir été apportés par des membres pour en former comme un trésor qui lui permit de réorganiser complètement la statistique suédoise. Keleti présente aussi un cas intéressant. Au moyen d'une comparable ressource, il a de même fondé l'appareil statistique hongrois dans le contexte particulièrement favorable (en Hongrie, comme dans tous les pays d'Europe de l'époque) de l'après 1848 - moment de réaction néo-monarchique et modernisatrice - puis de la formation de la double monarchie Austro-hongroise. Aujourd'hui à Budapest, c'est tout un quartier dont les rues portent les noms des statisticiens hongrois de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, il est situé autour du siège du Bureau central de statistique, à proximité de la gare Keleti Karoly précisément, ce qui est bien rendre justice à l'un des facteurs déterminants du destin du statisticien : le chemin de fer. Faut-il préciser que dans chaque pays, en Hongrie, en Suède, en France comme ailleurs, l'historiographie nationale de la statistique enregistre les innovations en les attribuant à tel fondateur dont les ressources internationales sont maintenant mieux connues. Ces exemples montrent comment, en combinant les études de cas locales qui se sont développées dans la dernière décennie (plusieurs colloques leur furent consacrés l'an dernier, notamment à Amsterdam - mars 1998 - et à Berlin - juin 1998) et la reconstitution des réseaux internationaux et nationaux incarnés très largement par les 390 membres « au moins doubles » des sessions du congrès, on peut rendre compte dans un même mouvement des transformations des appareils statistiques nationaux et du processus international qui m'intéresse.

À ce point, il faut constater que la construction narrative du compte rendu d'une telle étude, qui ne peut faire l'objet de cet exposé, mais qui aboutira j'espère bientôt à un livre, est totalement problématique tant les questions d'administration et de chiffres sont inscrites dans des idiomes qui présupposent et distinguent des échelles locales, nationales, internationales ou bien universelles le plus souvent forgées au cours du processus étudié. Mais procédant comme je viens d'indiquer, on peut expliquer pourquoi des cas de figures aussi divergents que les cas allemand (voir ZIMMERMANN, 1994 ; LABBÉ, 1997), britannique (SZRETER, 1996 ; HIGGS, 1998 ; SCHWEBER, 1996 ; TOPALOV, 1998), français (SCHWEBER, 1996 ; ARMATTE, 1995 ; BRIAN, 1991b), italien (PATRIARCA, 1996), belge (DROESBEKE, 1997), néerlandais (STAMHUIS, 1998), suédois et norvégiens, russe (STANZIANI, 1998), se combinent dans un même processus international dont les contre-épreuves sont fournies par les cas États-Unien (SCHOR, 1998 ; TOPALOV, 1998) et canadien (BEAUD et PRÉVOST, 1997). Je ne procédera pas ici à la démonstration de cette proposition, mais me contenterais des indications sur la méthode que je viens de donner, réservant à un plus long exposé cette nécessaire discussion.

Procédant de cette manière, on peut comparer les modalités concrètes du travail statistique et les formes de légitimité dans lesquelles elles étaient prises (académies, université, gouvernement, appareil législatif). On aboutit à des périodisations précises et à la reconstitution des réseaux des protagonistes et des institutions pris dans des logiques de concurrences à la fois locales et internationales, sans jamais avoir à postuler un schéma commun aux différents cas qui s'imposerait à tous. Les voies de circulation des ouvrages et des savoir faire peuvent de plus être scrutées par l'examen des listes d'ouvrages « présentés au Congrès », commentés dans ses réunions, et parfois présents dans les fonds des bibliothèques des bureaux de statistiques actuels.

5 - Fausses frontières et vraie division

Au cours du processus que je viens d'ébaucher, la plupart des critères sur lesquels s'est formé le savoir faire statistique et sur lesquels se sont consolidées les bases de la démographie (ses règles administratives, ses procédés de calculs, ses premières conceptualisations systématiques), ces critères ont été systématiquement discutés et exposés. À la fin de la période, la *population* est une notion devenue autonome à l'égard de l'économie politique (SCHWEBER, 1996) et la démographie est devenue cette science à laquelle se consacrent les statisticiens les plus attachés à sa défense. Ce savoir présuppose l'adéquation d'un certain bagage intellectuel, technique et scientifique à des collectes de chiffres que les nouvelles organisations statistiques nationales peuvent rassembler (BRIAN, 1989a).

On observe donc un processus qu'on peut qualifier de mondial au cours duquel s'instaure une forme particulière de division du travail entre l'administration (ici les bureaux de statistiques) et les sciences (ici les mathématiques et la démographie en cours de constitution disciplinaire). Cette forme de division du travail est caractérisée par une grande autonomie de la statistique administrative. C'est d'ailleurs le bénéfice concret que les sessions du congrès procuraient aux chefs de bureaux des différents pays : par le recours aux résolutions du congrès, même les moins concrètes, ils ont gagné une marge d'action et d'indépendance que ni les gouvernements, ni les instances savantes (académies ici, universités là) ne leur accordaient. Après la Première Guerre Mondiale, cette configuration particulière ne tiendra pas : les formes internationales prises par le travail statistique changeront, la statistique mathématique prit plus d'importance, la mécanisation des calculs gagna du terrain. C'est une autre histoire.

De cet épisode, on peut tirer un premier enseignement : la genèse des frontières des États européens et celle de la statistique et de la démographie furent, pendant une période identifiable, très intimement nouées. J'ai voulu montrer comment on pouvait cerner ce moment comme un objet historiographique d'une manière très concrète.

Un second enseignement qu'on peut tirer de cette étude est la faiblesse du schéma analytique si souvent employé pour interroger la genèse des sciences sociales : l'opposition catégorielle entre politique et sciences posée en postulat. Deux démarches apparemment opposées proviennent de ce même présupposé. L'une vise à attribuer au savoir démographique des lettres de noblesse en traçant une histoire qui opère une forclusion de la part qu'occupe la genèse de l'État dans sa propre genèse... L'autre, procédant à l'inverse une fois l'illusion perdue, rabat sans cesse la genèse des sciences sur celle de la politique, conçue comme une souillure. Ces deux mouvements premiers de l'historiographie d'une discipline (ou plus précisément ces deux mouvements, l'un premier, l'autre second), qu'on retrouve en conflit dans tous les secteurs de l'historiographie des sciences, sont aussi mal fondés l'un que l'autre. Ce sont au contraire les formes concrètes selon lesquelles se conjuguent dans le travail même le geste scientifique et le geste politique qu'il faut étudier si l'on est historien ou épistémologue, ou qu'on peut méditer si on est, en l'occurrence, démographe.

Sans illusion ni partagée, ni perdue, on se donne dans ces conditions les moyens de comprendre quelle place tel calcul, tel résultat, occupe dans l'état actuel de la division du travail scientifique et politique. Comparant le monde des statisticiens des années 1890, disons celui de J. Bertillon quand il publie son célèbre manuel, et le nôtre, nous pouvons constater que pour Bertillon l'essentiel était de former des statisticiens administratifs respectueux de l'édifice issu de la période des Congrès. « *Noli me tangere* » propose-t-il comme devise de la statistique. Depuis lors, tout a changé dans les conditions concrètes du travail administratif, des calculs démographiques, et de la circulation des résultats. Le paradigme de stabilité proclamé par J. Bertillon a donc perdu son fondement historique et les frontières, qu'il considérait comme des données, sont maintenant des épreuves pour le raisonnement démographique.

BIBLIOGRAPHIE

- [ARMATTE, 1991] Michel Armatte, « Une discipline dans tous ses états : la statistique à travers ses traités (1800-1914) », *Revue de synthèse*, n°2, avril-juin 1991, pages 161-206.
- [ARMATTE, 1995] Michel Armatte, *Histoire du modèle linéaire*. Paris, thèse de l'EHESS, 1995.
- [BEAUD et PRÉVOST, 1997] Jean-Pierre Beaud et Jean-Guy Prévost, « La Forme est le fond. La structuration des appareils statistiques nationaux (1800-1945) », *Revue de synthèse*, n°4, octobre-décembre 1997, pages 419-456.
- [BERTILLON, 1895] Jacques Bertillon, *Cours élémentaire de statistique administrative*. Paris, Société d'études scientifiques, 1895.
- [BLUM, 1997] Alain Blum et al., *Cahiers du monde russe*, Vol. 38 (4), octobre-décembre 1997.
- [BOURGUET, 1988] Marie-Noëlle Bourguet, *Déchiffrer la France. La statistique départementale à l'époque napoléonienne*. Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 1988.
- [BRIAN, 1989a] Éric Brian, « Observations sur les origines et sur les activités du Congrès international de Statistique (1853-1876) », *47th session of the International Statistical Institute*, La Haye, septembre 1989, vol. 1, pages 121-139.
- [BRIAN, 1989b] Éric Brian, « Statistique administrative et internationalisme statistique pendant la seconde moitié du XIX^e siècle », *Histoire et Mesure*, n°3/4, 1989, pages 201-224.
- [BRIAN, 1989c] Éric Brian, « Y-a-t-il un objet Congrès? Le cas du Congrès international de statistique (1853-1876) », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°7, 1989, pages 9-22.
- [BRIAN, 1991a] Éric Brian, « Bibliographie des comptes-rendus officiels du Congrès international de statistique (1853-1878) », *Annales de démographie historique 1990*. Éd. École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1991, pages 469-479.
- [BRIAN, 1991b] Éric Brian, « Les moyennes à la Société de Statistique de Paris (1874-1885) », dans Jacqueline Feldman, Gérard Lagneau et Benjamin Matalon (éds.), *Moyenne, Milieu, Centre. Histoires et usages*. Éd. École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1991, pages 107-134.
- [BUNLE et LÉVY, 1954] Henri Bunle et Claude Lévy, « Histoire et chronologie des réunions et congrès internationaux sur la population », *Population*, 1954, hors série, Paris, INED, p. 12-14.
- [DESROSIÈRES, 1993] Alain Desrosières, *La Politique des grands nombres*. Paris, La Découverte, 1993.
- [DROESBEKE, 1997] Jean-Jacques Droesbeke (dir.), *Actualité et universalité de la pensée scientifique d'Adolphe Quetelet*. Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1997.
- [DUPÂQUIER et DUPÂQUIER, 1985] Jacques Dupâquier et Michel Dupâquier, *Histoire de la Démographie*. Paris, Perrin, 1985.
- [DUPÂQUIER, 1996] Jacques Dupâquier, *L'Invention de la table de mortalité*. Paris, Presses Universitaires de France, 1996.
- [HACKING, 1990] Ian Hacking, *The Taming of Chance*. Cambridge, Cambridge University Press, 1990.
- [HEUSCHLING, 1882a] Xavier Heuschling, « La Statistique internationale, son origine et ses progrès », *Journal de la Société de Statistique de Paris*, vol. XXIII, pages 287-295, 1882.
- [HEUSCHLING, 1882b] Xavier Heuschling, « Vingt-cinquième anniversaire du Congrès international de statistique (1853-1878) », *Société de Statistique de Paris, son histoire, ses travaux, son personnel*, Nancy, Berger-Levrault, pages 102-112, 1882.
- [HIGGS, 1998] Edward Higgs, « The General Register Office as an administrative machinery », *Histoire comparée de la division du travail statistique en Europe au XIX^e siècle*. Berlin, Colloque du Centre Marc Bloch, juin 1998 (ronéo).

- [HORVÁTH, 1972] Robert Horváth, « Le concept de statistique internationale et son évolution historique », *International Statistical Review*, 1972, n°3, pages 281-298.
- [INSEE, 1977 et 1987] *Pour une histoire de la statistique*. Vol. 1, Paris, INSEE, 1977 ; Vol. 2, Paris, Economica, 1987.
- [KOREN, 1918] John Koren (ed.), *The History of statistics*. New York, MacMillan, 1918.
- [LABBÉ, 1997] Morgane Labbé, « Le projet d'une statistique des nationalités discuté dans les sessions du Congrès international de statistique (1853-1876) », dans *Démographie et Politique*. Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 1997, pages 127-142.
- [LE BRAS, 1997 et 1998] Hervé Le Bras, [Exposés au Séminaire d'histoire du calcul des probabilités et de la statistique], années universitaires 1997-1998 et 1998-1999, à paraître.
- [NEUMANN-SPALLART, 1886], Franz-Xaver von Neumann-Spallart, « La Fondation de l'Institut international de statistique, aperçu historique », *Bulletin de l'Institut international de statistique*, vol. 1, n°1, 1886.
- [PATRIARCA, 1996] Silvana Patriarca, *Number and Nationhood. Writing statistics in nineteenth-century Italy*. Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- [PORTER, 1986] Theodore M. Porter, *The Rise of statistical Thinking*. Princeton, Princeton University Press, 1986.
- [PORTER, 1995] Theodore M. Porter, *Trust in Numbers. The Pursuit of Objectivity in Science and Public Life*. Princeton, Princeton University Press, 1995.
- [QUETELET, 1873] Adolphe Quetelet, *Congrès international de statistique. Sessions de Bruxelles, 1853 ; Paris, 1855 ; Vienne, 1857 ; Londres, 1860 ; Berlin, 1863 ; Florence, 1867 ; La Haye, 1869 et Saint Pétersbourg, 1872*, Bruxelles, Hayez, 1873.
- [SCHOR, 1998] Paul Schor, « Noirs et esclaves dans les recensements américains au XIX^e siècle », *Histoire comparée de la division du travail statistique en Europe au XIX^e siècle*. Berlin, Colloque du Centre Marc Bloch, juin 1998 (ronéo).
- [SFHSH, 1992] *Communications*, n°54, 1992.
- [STANZIANI, 1998], Alessandro Stanziani, *L'Économie en Révolution. Le cas russe, 1870-1930*. Paris, Albin Michel, 1998.
- [STIGLER, 1986] Stephen M. Stigler, *The History of Statistics. The measurement of uncertainty before 1900*. Cambridge, Harvard University Press, 1986.
- [SCHWEBER, 1996] Libby Schweber, *The Assertion of Disciplinary Claims in Demography and Vital Statistics : France and England, 1830-1885*. Princeton University, PhD, 1996.
- [STAMHUIS, 1998] Ida H. Stamhuis, « The Division of Labor between two ministries. Statistical bureau and private activities in The Netherlands in the 19th Century », *Histoire comparée de la division du travail statistique en Europe au XIX^e siècle*. Berlin, Colloque du Centre Marc Bloch, juin 1998 (ronéo).
- [SZRETER, 1996] Simon Szreter, *Fertility, class and gender in Britain. 1860-1940*. Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- [TOPALOV, 1998] Christian Topalov, « L'individu comme convention. Le cas des statistiques professionnelles du XIX^e siècle en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis », *Genèses*, n°31, juin 1998, pages 48-75.
- [WESTERGAARD, 1932] Harald Westergaard, *Contributions to the history of statistics*. Londres, King and Son, 1932.
- [Zimmermann, 1994] Bénédicte Zimmermann, « Statisticiens des villes allemandes et action réformatrice (1871-1914). La Construction d'une généralité statistique », *Genèses*, n°15, mars 1994, pages 4-27.